

2012 : L'ODYSSÉE DES CAVALIERS

Par Michaël Rochoy (<http://mimiryudo.free.fr/nouvelles.html>)

A Mathilde,

En souvenir du Futuroscope.

Il y a bien longtemps déjà que l'Agneau immolé avait entamé l'ouverture des sept sceaux du Grand Livre de la Prédestination.

Conquête, Guerre, Famine et Mort, les quatre Cavaliers de l'Apocalypse, avaient déferlé sur le monde, montant leurs chevaux blanc, rouge-feu, noir et verdâtre.

Mort résumait les trois précédents Cavaliers, en tuant par l'épée, par la faim, par la peste et par les fauves de la terre. Il avait ainsi parcouru le globe plusieurs fois, durant quelques dizaines de siècles.

Les trompettes avaient également résonné et les coupes de l'Apocalypse s'étaient déversées, affligeant les hommes par le feu, la mer, les fleuves, l'obscurité, les sauterelles, la Bête et le tonnerre.

Les martyrs avaient été sacrifiés, les tremblements de terre étaient passés, les éclipses lunaires avaient noirci le soleil et rougi la lune, des rois et dictateurs avaient été renversés.

Lors de l'ouverture du sixième sceau pour le nouveau millénaire, la crainte de Dieu avait été grande, puis s'était peu à peu amendée.

Aujourd'hui était le grand jour. Aujourd'hui, le Grand Livre révélerait son final.

Avec solennité et non sans quelques difficultés, l'Agneau immolé rompit le septième et dernier sceau. Aussitôt, la foudre tonna et silence se fit sur la Terre, pendant une demi-heure.

Puis le courant revint, et les hommes se remirent à s'appeler, s'envoyer des messages, échanger sur les réseaux sociaux. La maintenance de Twitter s'acheva et un livetweet effréné de la tempête propulsa celle-ci en tête des hashtags mondiaux pendant sept heures.

On en parla le lendemain dans les journaux et à la télévision, puis une victoire inattendue au football et un déplacement de candidat à l'élection présidentielle vinrent remplacer l'information le surlendemain.

Pendant ce temps, les hommes poursuivaient leurs activités quotidiennes : réveil, repas, douche, costume, voiture, métro, tram, bureau, e-mail, sms, travail, pause, repas, travail, appels téléphoniques, papiers, tram, métro, voiture, hypermarché, caisse, argent, voiture, frigo, repas, télé, dodo.

L'Agneau immolé soupira. Tout ce temps pour ça ! L'image d'un soufflet sorti du four s'imposait : l'Apocalypse venait de s'achever et personne ne s'en était rendu compte...

Personne ? Pas tout à fait. Dispersés sur le globe, quatre Cavaliers attendaient cet instant depuis près de sept mille ans. Aujourd'hui enfin, ils allaient pouvoir quitter ce monde et retourner dans le Grand Livre de la Prédestination.

Et que l'Apocalypse ait été un soufflet ou pas, ils s'en fichaient royalement. Ils attendaient le Signal, celui qui leur dirait de rentrer.

En tant que dernier arrivé, Mort devait être le premier Cavalier rappelé. Il était toutefois particulièrement difficile à appréhender, voguant entre les sept continents à une vitesse huit fois supérieure à celle du son.

Bien sûr, il y avait quelques endroits où l'Agneau était plus susceptible de le retrouver : en Asie deux fois plus qu'en Afrique, quatre fois plus qu'en Europe ou en Amérique, cent vingt fois plus qu'en Océanie.

Mais Mort croulait sous le travail et était insaisissable. De plus, son portable était en mode silencieux.

L'Agneau laissa donc de côté Mort, et prit contact avec Famine. Comme attendu, celui-ci traversait l'Afrique sur son cheval noir, sa balance à blé et à orge dans la main. Le cheval avait fier allure, mais le Cavalier était décharné. Ses longs bras squelettiques peinaient à le maintenir sur sa monture. Son visage émacié lui donnait un air épuisé. A son corps efflanqué, sa mine pâle, ses cheveux raréfiés, on imaginait les carences dont il souffrait.

Lorsqu'il vit le Sauveur envoyé par le Berger, Famine s'écroula au sol. Après sept mille ans de travail sans relâche, il allait enfin pouvoir se reposer.

« Mon royaume pour un MacDo » furent ses dernières paroles sur la terre aride qu'il parcourait.

Après avoir libéré Famine, l'Agneau se remit en quête de Mort. Tel le journaliste Thompson enquêtant sur l'énigmatique dernier mot de Kane dans le film d'Orson Welles, Agneau eut une idée en entendant Famine parler de fast-food.

Depuis la quasi-éradication de la peste et les progrès de la médecine sur les infections, Mort avait un nouveau passe-temps favori : la pollution. Ainsi, pour le joindre, il suffirait de

laisser un message sur la plaque de déchets du Pacifique Nord, le vortex d'ordures... Le huitième continent. L'Agneau lança donc une bouteille en plastique à la mer, avec le message suivant : « Reviens ».

Le temps que Mort ait le message, l'Agneau se mit en quête de Guerre. Avec la prolifération nucléaire, et les conflits du printemps arabe, Guerre revenait sur le devant de la scène comme à l'époque de la guerre froide. Son odeur était partout, oppressante, menaçante.

Pour la quatrième fois depuis sa création en 1947, l'horloge de la fin du monde de Chicago venait d'ailleurs de franchir le seuil de 23h55.

En suivant les Une de journaux, l'Agneau se dirigea vers la Syrie. Il y a trouva Guerre, sur son cheval rouge-feu, sa grande épée à la main. Son visage s'était encore durci, ses muscles étaient bandés comme autant d'arbalètes prêtes à lancer leurs traits.

Lorsqu'il aperçut son Sauveur, Guerre se dérida et eut un soupir de soulagement. Son travail était fini. A lui les congés payés. Il savoura une dernière fois l'odeur d'un champ de bataille et se laissa glisser de cheval, comme une goutte de sang glissant sur une peau froide.

« Repose en guerre », fit l'Agneau, avant de repartir.

Mort n'ayant pas encore eu le message, l'Agneau partit à la recherche de Conquête. Le premier Cavalier de l'Apocalypse — celui qui avait amené derrière lui Guerre, Famine et Mort — avait presque achevé son exploration du monde terrestre, après l'Orient de Marco Polo, l'Amérique de Christophe Colomb, l'Antarctique de James Cook ou l'Arctique de Robert Peary. Il lui restait maintenant à aider les représentants de chaque peuple à essayer de conquérir les postes suprêmes du pouvoir. Le pouvoir, la célébrité, l'amour, l'argent, la gloire représentaient des objectifs moins lointains mais tout aussi périlleux.

Depuis plus d'un siècle, Conquête partait également à la découverte des océans. Mais c'était seulement l'une de ces nombreuses explorations, entre l'infiniment petit des particules élémentaires et l'infiniment grand de l'espace, dont il avait commencé la conquête une cinquantaine d'années auparavant (non sans avoir risqué d'entraîner Guerre dans son sillage).

C'est d'ailleurs dans le cratère lunaire Colombo que l'Agneau trouva finalement Conquête. Monté sur son fier cheval de trait blanc — probablement un cheval boulonnais — il avançait sans cesse, mu par une impatience insatiable. La corde de son arc pendait piteusement et sa couronne avait perdu son éclat. Ses traits étaient marqués par l'effort. Plus encore que Famine ou que Guerre, son travail n'avait jamais connu de période de relâche.

Lorsqu'il aperçut son Sauveur, sa soif de conquête s'éteignit enfin. Et pour la première fois depuis qu'il avait quitté le Grand Livre de la Prédestination, son cheval s'arrêta.

« Je suis le pain de vie. Celui qui vient à Moi n'aura plus jamais faim, et celui qui croit en Moi n'aura plus jamais soif » murmura l'Agneau avant de repartir vers la Terre, en direction du huitième continent.

S'il y avait bien un Cavalier qui n'avait jamais chômé durant son aventure terrestre, c'était bien Mort. Sans cesse sur les routes, entre deux clients, il avait eu le temps de repasser sur le fameux vortex d'ordures dans l'océan Pacifique pour y lire le mot de l'Agneau et y laisser cette réponse, qui aurait fait froid dans le dos à plus d'un être humain : « j'arrive ».

Le temps passa, probablement au même rythme auquel allait pouvoir reculer dans quelques instants les minutes sur l'horloge de la fin du monde de Chicago.

Cette pensée fit sourire l'Agneau. Finalement l'Apocalypse n'a pas eu lieu, les humains ont vaincu les différentes épreuves qui leur ont été imposées. Et sans le savoir, Conquête, Guerre, Famine et Mort ont activement participé à l'échec de l'Apocalypse. Ironique.

Un souffle pestilentiel souffla sur le huitième continent. Face à l'Agneau apparut Mort, monté sur son cheval verdâtre aux relents nauséabonds. Contrairement à ses trois collègues, le dernier Cavalier ne montrait aucun signe de fatigue. Il gardait une prestance de majordome britannique, droit comme un i.

Le séjour des morts l'accompagnait dans un carrosse qui aurait fait forte impression avant le début du dix-neuvième siècle.

— Que me veux-tu ? demanda Mort.

— Reviens, répondit simplement l'Agneau.

— Impossible. Je ne peux pas leur faire ça.

— Pourquoi ? s'étonna l'Agneau.

— Si je pars, il n'y aura plus aucun contrôle des populations. Si je pars, ce sera l'Apocalypse.

— Et alors ? C'est bien ton but, non ?

— Ça fait sept mille ans que je travaille sur l'Apocalypse. Je n'ai pas envie de recommencer à zéro. Alors non, je ne reviens pas.

Ayant échoué dans sa mission, l'Agneau fut rappelé auprès du Grand Livre de la Prédestination. Alors il dut en rouvrir les trois premiers sceaux, et Conquête, Guerre et Famine, à peine reposés, repartirent tous les trois vers la Terre, dans des directions opposées.